

Janusz Stega

de Kyoto à Saint-Omer

Regards de chaussée

L'histoire personnelle de Janusz Stega est intimement liée à sa pratique de la peinture. L'abandon de sa Pologne natale marquée en pleine Guerre Froide par le marasme économique, son installation en France avec sa famille, son apprentissage artistique animé par des professeurs peu enclins à célébrer cette pratique artistique, tous ces facteurs ont concouru à faire de Janusz Stega, un peintre.

En retrouvant des rouleaux de décors muraux polonais, l'artiste s'est souvenu de ces substituts ingénieux au papier-peint. Il s'est remémoré ces motifs, tantôt géométriques, tantôt figuratifs que des artisans déroulaient avec technique sur un mélange à base de chaux. Des motifs qui constituèrent les premiers paysages de Janusz Stega et autant de surfaces de projection à ses premières narrations. De cette culture populaire et vernaculaire est né l'art de Stega. L'artiste est passé à l'application après une première campagne de recherche et d'acquisition de ces rouleaux sculptés. Par renversement des valeurs, en bousculant les hiérarchies entre les arts appliqués, l'histoire de l'art, les beaux-arts, Stega a fait de cette technique un "art" vernaculaire, deux notions *a priori* antithétiques.

" Dans son acceptation courante, le mot [vernaculaire] suggère quelque chose de rustique, de " fait maison, de traditionnel " selon John Brinckerhoff Jackson. L'auteur américain précise également que son objet d'étude - ici l'architecture - devient vernaculaire lorsqu'elle est créée par des artisans. Ce glissement est au cœur de la technique de la peinture murale à rouleau redécouverte par Stega. Si le papier-peint fut l'œuvre d'artistes parfois renommés par le passé, il est ici rentré dans une logique artisanale. En ramenant dans l'atelier ces outils modestes à la facture cependant très maîtrisée, Janusz Stega effectue un premier glissement symbolique. Comme un objet transitionnel, le rouleau cristallise l'histoire d'un déplacement, l'empreinte à vif que laisse un exode, celle rapportée par Stega et qu'il stigmatise à travers les superpositions. Qu'il envasisse un mur avec ces motifs rapportés de Pologne et liés à cette culture traditionnelle, qu'il recouvre la surface d'une toile, d'une peau de latex, d'un lait de tissus, Stega construit par stratification. Aux murs déjà empreints des histoires et des passages, il imprime une autre histoire, la sienne, dans un palimpseste plus ou moins chargé et plus ou moins lisible. L'intime autoréférenciel se laisse marquer par l'histoire des autres, grande et modeste, historique et familiale, dans cette fusion des valeurs qui fait la qualité de l'art de Stega.





En 2003, l'artiste effectue une migration temporaire de quelques mois au Japon. Depuis la Villa Kujoyama où il réside sur les hauteurs de Kyoto, il découvre une pratique vernaculaire insoupçonnée. À ses pieds, il découvre des plaques d'égouts magnifiquement ornées de motifs. Dans la fonte, se dessinent des fleurs, des idéogrammes, des animaux, des paysages, des actions, parfois polychromes, dans un raffinement du détail inégalé et surprenant pour un objet aussi banal et peu visible. Pour la première fois, Stega va créer ses propres rouleaux, créer sa propre histoire, celle d'un déplacement moins douloureux et d'un basculement des valeurs. À Kyoto et dans différentes villes du Kansai, il réalise des dizaines de moulages en plâtre de détails de ces plaques, moulages qui lui servent à réaliser des rouleaux en latex à la manière de ses rouleaux polonais. L'invisible, habituellement foulé au pied, devient empreinte, comme un marquage au fer de ce brouillage entre la noblesse artistique et le monde souterrain nauséabond que cachent ces plaques.

Au Musée de Saint-Omer, Janusz Stega a préféré s'installer dans la cour, comme un préambule, une introduction. Il affectionne en effet les lieux de passage, matérialisation d'un transfert et d'une transition, ici vers l'exposition d'estampes japonaises. Ses motifs vernaculaires impressionnés sur de longs

lais de tissus d'une dizaine de mètres et disposés sur des portiques, s'offrent majestueusement comme autant de dais rituels. Aux confluences des continents et des cultures, la technique de la Pologne s'allie aux motifs du Japon dans une exposition française : la biche, emblématique de la ville de Nara, y croise un ananas, symbole de Nagasaki, l'idéogramme de l'eau, qui orne habituellement les plaques d'Hiroshima ou le dessin de la Tour du soleil (Taiyo no To), monument phare de l'exposition universelle d'Osaka en 1970, sculpture totémique ailée conçue par Taro Okamoto.





Spécialiste de la peinture au rouleau,
un artiste français réalise à Kobe à sa première création en public

Sur les murs blancs de la galerie d'art, glisse le rouleau imprégné de peinture noire. Les motifs géométriques qui se déroulent transforment l'espace et la galerie entière devient une œuvre d'art.

Français d'origine polonoise, Janusz Stega est un artiste qui utilise, au lieu et à la place de pinceaux, des rouleaux à peinture pour s'imprimer des motifs. Cette création en public, la première de sa carrière, a eu lieu récemment dans une galerie d'art de Kobe - « Atelier 2001 » (5, Shironouchi-dori, Nada-ku).

Travaillant depuis longtemps à l'aide de rouleaux polonais destinés à décorer les murs, Stega a porté, il y a deux ans, son regard sur une plaque d'égoït dans la rue. Avec du plâtre, il en prend une empreinte dans laquelle il fait ensuite couler du latex. La plaquette d'élastomère ainsi fabriquée est enroulée et voilà un rouleau à motifs. Avec cette méthode, il réalise des créations à partir des plaques d'égoït qu'il découvre au hasard de ses déplacements.

Résidant à la villa Kujoyama de Kyoto depuis septembre dernier, Stega a pris des empreintes dans différentes villes japonaises - Kyoto, Osaka, Hiroshima --- Pour cette exposition, il a bien sûr choisi des motifs issus d'une plaque de la ville de Kobe.

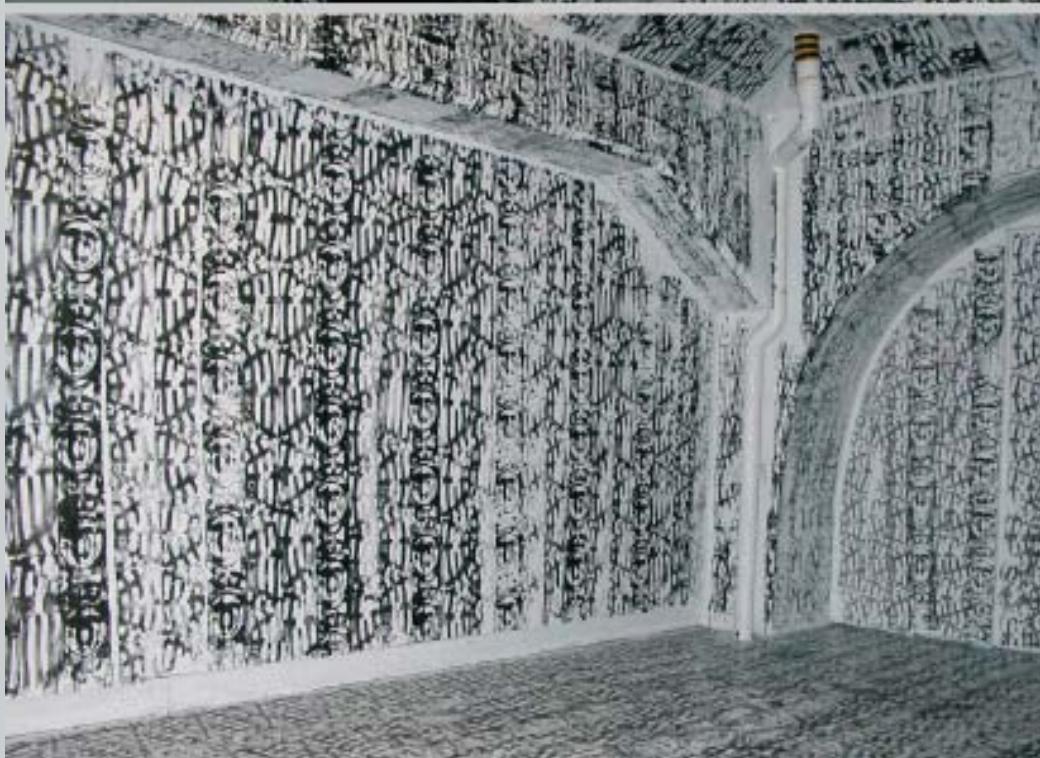
L'« Atelier 2001 », qui offre aux artistes la possibilité d'utiliser ses murs comme support de création, constitue un lieu de choix pour Stega. Il y a fait glisser son rouleau devant une assistance composée d'une vingtaine de personnes, dont des artistes locaux et autres conservateurs de musée.

« Une fois intégré dans une création, dit l'artiste, même un motif tout à fait banal peut nous émerveiller. Le rouleau me permet par ailleurs de répéter de façon mécanique les mêmes motifs. J'espère que je trouve intéressant ce double jeu. »

Cette création en public a eu lieu grâce à l'initiative d'un groupe d'artistes de Kobe, dont le plasticien Sadaharu Horio. Stega, qui a eu un coup de foudre pour l'affiche d'une exposition de Horio au musée municipal d'Ashiya, est entré en contact avec lui par l'intermédiaire de Kenji Haraguchi, interprète-traducteur.

« En retournant en France, j'essaierai désormais de faire des créations en public », dit Stega à la fin de quatre mois de séjour au Japon. Sa création sera présentée jusqu'au 10 janvier dans la galerie qui se situe au nord de la gare de Nada de la ligne JR sous le viaduc du chemin de fer de Hankyu.

Kimio Mikami



article traduit du japonais par Kenji Haraguchi





Des lieux, des histoires, des rencontres, des valeurs, des symboles, des chemins et des déplacements se télescopent et parcourent les bandes de tissus comme autant de récits. Comme autant de vies et de trajectoires. Les murs de l'espace 36 n'échappent pas à ces histoires, à ces parcours, à ces chemins, à ces regards de chaussée. C'est ainsi que l'on appelle plus poétiquement les plaques d'égout. Des regards bien perspicaces et perçants sur l'histoire des lieux et des hommes.

Bénédicte Ramade
historienne et critique d'art

John Brinckerhoff Jackson, *A la découverte du paysage vernaculaire*, Arles, Versailles, Actes Sud, Ecole Nationale Supérieure du Paysage, 2003, p.175. Édition originale sous le titre *Discovering the vernacular landscape*, Yale University Press, New Haven et Londres, 1984.







L'espace 36 propose à Janusz Stega d'investir son espace d'exposition pour exprimer l'avancée de ses recherches suite à sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. Nous nous saissons ainsi d'une opportunité d'actualité car le Musée de l'hôtel Sandelin participe à l'opération « feuille à feuille », organisée par l'association des Conservateurs du Nord - Pas de Calais, réunissant les musées de la région autour de l'estampe et des images imprimées. En relation avec le Musée de Calais, la ville de Saint-Omer se met à l'heure nipponne grâce à son exceptionnelle collection d'estampes japonaises. Le musée accueille à cette occasion des œuvres issues de différentes villes visitées par Janusz Stega au Japon.

L'espace 36 est le lieu d'expérimentation idéal pour de nouvelles créations dans la continuité des réflexions de l'artiste. Travailant à partir d'images gravées puisées au cœur de la ville de Saint-Omer sur des plaques d'égouts, l'artiste reprend les anciennes techniques du papier peint pour occuper la totalité des murs du centre d'art. Par le biais de motifs colorés et répétés, l'aspect décoratif de cette installation picturale permet de redécouvrir des objets du quotidien au-delà de leur banalité. Janusz Stega utilise ce prétexte pour s'interroger sur la peinture contemporaine, son objet, ses réalisations, son contexte.

Benoit Warzée
directeur espace 36



FEUILLE À FEUILLE

estampe et images imprimées
dans les collections des musées du nord - pas de calais

espace 36 association d'art contemporain
36 rue Gambetta 62500 Saint-Omer
03.21.88.93.70 - <http://espace36@free.fr>
Musée de l'hôtel Sandelin
14 rue Carnot 62500 Saint-Omer
03.21.33.00.94 - www.musees-ville-saint-omer.com

2007 — Pologne



Remerciements : Cultures France, Musée d'Arras, FRAC N-PdC, artconnexion, L'art dans les chapelles-Portry, Geneviève Haraguchi, Alex Herman, Bernard Vansteene, Patrick Stega.
Maquette : J-B Vansteene 0321935240 vansteenejb@wanadoo.fr



再入館不可
166538
国立国際美術館 観覧券
15.10.28 13:59 大人 830円
01